

IV, pl. 226). Un gobelet sans origine précise, à décor de filets serpentiformes, du musée de Hambourg, porte l'inscription BONIS VITA (von Saldern, 1995, n° 152) (1).

Les objets d'Almert semblent plus tardifs que ceux de Kelsborn, dans le courant du III<sup>e</sup> siècle. Contrairement à la remarque faite sur le matériel du 1<sup>er</sup> site, on constate ici la présence de bouteilles Mercure qui étaient sans doute utilisées pour contenir des huiles parfumées. La verrerie de table reste toutefois majoritaire. Une étude carpologique du contenu des fosses a permis de mettre en évidence la présence de céréales, de légumineuses, de fruits. L'étude des os calcinés montre qu'ils sont plutôt d'origine faunique.

La verrerie de Pontpierre/Faulquemont témoigne des rites liés aux cérémonies funéraires (incinérations et banquets). Certains de ces objets ou mets ont été déposés intentionnellement sur le bûcher funéraire afin d'accompagner le défunt dans son voyage vers l'au-delà ; d'autres, au contraire, ont pu être utilisés ou consommés lors de la cérémonie, voire du banquet, avant d'être jetés dans les braises.

Ces découvertes donnent des informations sur la vaisselle en circulation dans la Gaule Belgique. Plusieurs de ces formes étaient inconnues dans la région, et les parallèles n'ont été trouvés que dans le sud de la France et en Italie.

BARKÓCZI (L.), « Kelche aus Pannonien mit Fadenaufzuge und Gravierung », *Acta Archaeologica Academia Scientiarum Hungaricae* 33(1-4), p.35-70, Budapest, 1981.

BARKÓCZI (L.), *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Budapest, 1988.

CABART (H.), « Deux tombes privilégiées d'Arcis-sur-Aube », *Bulletin de l'AFAV*, 2004, p. 11-15.

CATALOGUE, *Trasparenze Imperiali, Vetri romani dalla Croazia*, Milan, 1997.

FAYE (O.) et alii., « Des sépultures à incinérations gallo-romaines à Montigny-lès-Metz (57) », *Revue archéol. de l'Est et du Centre-est*, t. 45, fasc. 1, juin 1994, p. 117-136.

FLOTTÉ (P.) et FUCHS (M.), *Carte archéologique de la Gaule, La Moselle, 57/1*, Paris, 2004.

FOY (D.) (dir.), *Cœur de verre, production et diffusion du verre antique*, Exposition Lyon, infolio, Gollion, 2003, p. 44-45.

1.- Je dois remercier Iréna Lazar et Anna-Barbara Follmann-Schultz, pour les renseignements qu'elles m'ont aimablement fournis.

FOY (D.) et NENNA (M.-D.), *Tout feu tout sable*, Aix-Marseille, 2001.

FRÖHNER (W.), *Collection Julien Gréau. Verrerie antique appartenant à M. John Pierpont-Morgan*, Paris, 1903.

LAZAR (I.), « Spiegelungen der Vorzeit, Antikes Glas in Slowenien », in *Rimljani, steklo, glina Kamen / Die Römer – Glas, Ton und Stein*, Ausstellungskatalog Celje, 2004, p. 7-81.

LE BOHEC (Y.) et BUISSON (A.) (dir.), « Le Testament du Lingon » (CIL XIII-5207), *Actes de la Journée d'études de Lyon* (mai 1990), C.E.R.G.R., n° 9, Lyon 1990.

RAVAGNAN (G. L.), *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano*, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto, 1, 1994.

SALDERN (A.) von, *Glas Antike bis Jugendstil, Die Sammlung im Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg*, Hamburg, 1995.

SCATOZZA HÖRICH (L. A.), *I vetri romani di Erculano*, Rome, 1986.

Michael J. KLEIN

### LES BARILLETS ROMAINS TARDIFS AVEC LA MARQUE CEBEI YLLICI – OU PLUTÔT CEREI ATTICI ?

Cet article résulte d'une recherche des barillets romains provenant du nord de la province de Germanie supérieure. La plupart d'eux ont été fabriqués au Bas-Empire, abstraction faite de quelques exemplaires plus précoces dont un barillet avec la marque FELIX FECIT et quelques-uns décorés de petites bosses en relief dans la zone médiane.

Outre les marques fréquentes de FRON et ses variantes sur les barillets du Bas-Empire, il y en a quelques-unes plus rares dont la marque CEBEI YLLICI qui sera le thème de cet article. En renvoyant à la forme des lettres "Y" et "L" sur les barillets du Musée Archéologique de Strasbourg (fig. 1), V. Arveiller-Dulong a proposé de lire cette marque en miroir. Ainsi, elle est arrivée à CEBEI ATTICI (fig. 2) sans s'occuper de cette question en détail (1).

1.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris, 1985, p. 169. – FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.), "Quadratisch, praktisch, gut – aber es geht auch zylindrisch. Zu den ECVA-gestempelten Faßkrügen", KLEIN (M. J.) dir., *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Mainz, 1999, (p.106-112) p. 112, n.18, refuse cette proposition. – CABART (H.), "Les vases en verre d'époque romaine du Musée archéologique de Reims", *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 114, 1999, (p. 109-152) p.120 en fait mention sans l'adopter.

La question CEBEI YLLICI ou CEBEI ATTICI sera discutée de nouveau ici, parce qu'il y a de bons indices pour que la lecture soit CEBEI ATTICI. L'étude a commencé par l'inspection des barillets dans les musées rhénans (2).

Actuellement, nous connaissons plus de 20 barillets portant cette marque dont 12 proviennent de sites situés en Rhénanie. Les dix autres exemplaires ont été découverts à Reims, à Vermand et à Floranges (Moselle). Au total, il s'agit des barillets suivants :

1) prov. : Brumath ; loc. : Musée Archéologique de Strasbourg, n° inv. 1402; état fragmentaire, h. vrais. env. 20 cm (fig. 1) (3)

2) prov. : Brumath ; loc. : Musée Archéologique de Strasbourg, n° inv. 45.3 ; Is. 128, état intact, h. 20,5 cm, diam. panse 8,5 cm (4)

3) prov. : Strasbourg-Koenigshoffen ; loc. : Musée Archéologique de Strasbourg, n° inv. 2544 ; Is. 128, état presque intact abstraction faite de quelques fissures, h. 19,3 cm, diam. panse 8,5 cm (5)

4) prov. : Worms ; loc. : Museum im Andreasstift, Worms, n° inv. WM 312 ; Is. 128, h. 20,1 cm (6)

2.- Je tiens à exprimer ma très grande reconnaissance aux collègues suivant(e)s qui m'ont rendu possible l'inspection de leurs barillets et m'ont communiqué de nombreuses informations : Bernadette SCHNITZLER à Strasbourg, Günther KLEINEBERG à Wiesbaden, Dagmar STUTZINGER et Peter FASOLD à Francfort, Anna-Barbara FOLLMANN-SCHULZ et Ursula HEIMBERG à Bonn, Friederike NAUMANN-STECKNER et Agnès ADAM à Cologne, Helmut RICKE à Düsseldorf. À l'égard des barillets de Worms (n° 4 à 7) j'ai pu disposer de moulages grâce à l'amabilité d'Anna-Barbara FOLLMANN-SCHULZ. Ma gratitude va aussi à Geneviève SENNEQUIER, Rouen, qui m'a rendu possible de consulter sa thèse de doctorat avec les barillets provenant de Normandie. Je remercie H. CABART qui m'a indiqué le barillet de Florange.

3.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 372.

4.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 375. – FOLLMANN-SCHULZ, 1999 (v. n. 1), p. 110, fig. 11.

5.- ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 374. – FOLLMANN-SCHULZ, 1999 (v. n. 1), p. 110, fig. 10. – CIL XIII 10025, 33e.

6.- WECKERLING (A.), *Die Römische Abteilung des Paulus-Museums der Stadt Worms. Zweiter Teil*, Worms, 1887, p. 84. – CIL XIII 10025, 33f.

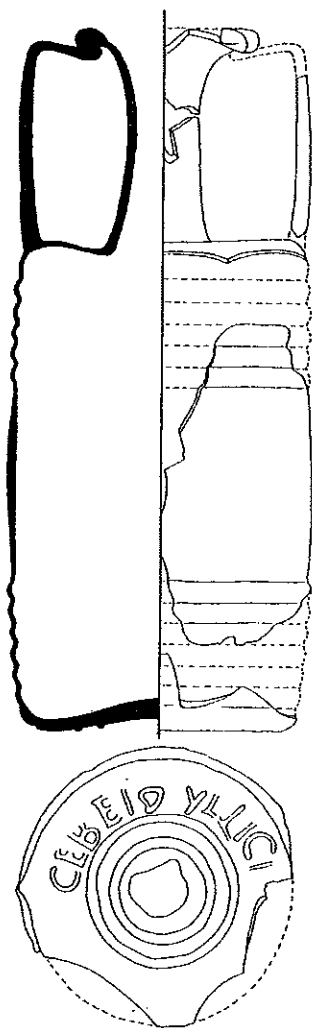


Fig. 1.- Barillet avec marque de fond, Musée Archéologique de Strasbourg, Prov.: Brumath (Bas Rhin), Réf.: Arveiller-Dulong (V.) et Dulong (J.), 1985 (voir note 1), n° 372.

- 5) prov. : Worms ; loc. : Museum im Andreasstift, Worms, n° inv. R 310 ; h. 19,8 cm (7)
- 6) prov. : Worms ; loc. : Museum im Andreasstift, Worms, n° inv. R 5158c ; Is. 128, h. 20,3 cm
- 7) prov. : Worms ; loc. : Museum im Andreasstift, Worms, n° inv. R 4748 ; Is. 89, h. 18,5 cm
- 8) prov. : Frankfurt-Heddernheim ('Nida') ; loc. : Museum Wiesbaden, n° inv. 11765? ; état très fragmentaire, h. vrais. env. 19-20 cm, diam. panse vrais. env. 8,5-9,0 cm
- 9) prov. : "Rhénanie" ; loc. : Archäologisches Museum Frankfurt, n° inv. b 660 ; Is. 128, intact, h. 20,5 cm,

7.- WECKERLING (A.), 1887 (v. n. 6), p. 84. - CIL XIII 10025, 33f.

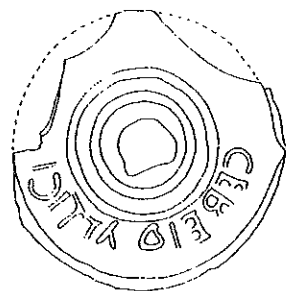


Fig. 2.- Marque de la fig. 1, lecture en miroir

- diam. panse 8,8 cm (8)
- 10) prov. : Cologne? ; loc. : Rheinisches Landesmuseum Bonn, n° inv. 1731 ; Is. 128, presque complet, h. 19 cm, diam. panse 8,5 cm (9)
- 11) prov. : Cologne ; loc. : Römisch-Germanisches Museum Köln, n° inv. 962 ; Is. 128, intact, h. 20 cm, diam. panse 8,5 cm
- 12) prov. : Cologne? ; loc. : museum kunst palast, Glasmuseum Hentrich, Düsseldorf, n° inv. P 1949-51 ; Is. 89, intact, h. 18,5 cm, diam. panse 8,5 cm (10)
- 13) prov.: Reims ; loc.: Musée Archéologique de Reims, n° inv. 978-17752 ; Is. 128, h. 19 cm, diam. panse 8,4 cm (11)
- 14-18) prov.: Reims ; loc.: Musée Archéologique de Reims (12)
- 19) prov.: Reims ; loc.: British Museum

8.- WELKER (E.), *Antike Gläser im Frankfurter Museum für Vor- und Frühgeschichte*, Frankfurt, 1987, n° 15 (Les figures des n° 14 et 15 ont été prises l'une pour l'autre).

9.- WEERTH (E. aus'm), "Zur Erinnerung an die Disch'sche Sammlung römischer Gläser", *Bonner Jahrbücher* (Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande), 71, 1881, (p. 119-133) p. 131 n° 1551, pl. V. - GAITZSCH (W.), FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.) et alii, "Spätromische Glashütten im Hambacher Forst - Produktionsort der ECVA-Faßkrüge", *Bonner Jahrbücher*, 200, 2000, p. 158 fig. 6 (au milieu). - CIL XIII 10025, 33g.

10.- SALDERN (A. von), *Glassammlung Hentrich. Antike und Islam. Kataloge des Kunstmuseums Düsseldorf*, 1,3, Düsseldorf, 1974, n° 53. - RICKE (H.), *Reflex der Jahrhunderte. Die Glassammlung des Kunstmuseums Düsseldorf*, Düsseldorf, 1989, n° 37. - FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.), 1999 (v. n. 1), p. 110, fig. 12.

11.- CABART (H.), 1999 (v. n. 1), p. 120-121, fig. 5

12.- FROEHNER (W.), *La verrerie antique. Description de la collection Charvet, Le Pecq*, 1879, p. 127 n° 27. - CIL XIII 10025, 33a.

London (13)

20-21) prov.: Vermand (14)

22) prov. : Florange ; loc. : Service Régional de l'Archéologie de Lorraine.

Il s'agit de barillets à une et, pour la plupart (?), à deux anses de la forme Morin-Jean 132 respectivement Isings 89 ou 128. D'après les résultats de l'inspection des barillets n° 1 à 12 (15), ils ont 18,5 à 20,5 cm de haut, le diamètre de panse mesure environ 8,5 cm. Concernant les lieux de découverte, il est remarquable qu'un exemplaire (n°8) provient d'outre-Rhin. En ce qui concerne les barillets aux musées de Strasbourg, Worms, Wiesbaden, Francfort, Bonn, Cologne et Düsseldorf (n° 1 à 12), leurs fonds sont garnis de trois cercles concentriques dont l'intérieur - n'ayant pas plus de 1,4 cm de diamètre - est détruit en majeure partie par la marque de pontil. Entre le cercle extérieur - d'un diamètre de 4,4 cm - et le bord, la marque de CEBEI YLLICI (respectivement CEBEI ATTICI) est plus ou moins bien déchiffirable parce que les lettres sont très faibles. Ce caractère problématique a été discuté très tôt, il y a déjà 100 ans (16).

La technique des barillets, leur réalisation à l'aide de moules à plusieurs valves, avait pour conséquence un détail spécifique de façonnage du fond, sur les barillets de cette marque. Le passage du fond à la paroi est réalisé différemment sur les deux moitiés entre les bavures verticales. Sur le côté portant la marque, il y a une bavure distincte entre le fond et la paroi pendant que l'autre côté est absolument lisse. Ceci permet, à ce qu'il paraît, une conclusion concernant la nature des moules : le fond en entier forme un seul

13.- MOREL, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1875, p. 113. - CIL XIII 10025, 33b.

14.- DANICOURT (A.), "Etude sur quelques antiquités trouvées en Picardie", *Revue Archéologique*, 1886, (p. 65-105) p. 83. - PILLOY (J.), *Etudes sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, t. II, Saint-Quentin, Paris, 1895, p. 118. - CIL XIII 10025, 33c-d.

15.- Voyez n. 2.

16.- BOHN (O.), "Fabrikantennamen auf römischen Gläsern rheinischer Museen", *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 23, 1904, (p. 1-10) p. 5-6.

élément avec l'un des deux moules de la paroi.

La marque s'étend sur presque la moitié du pourtour du fond. Elle commence immédiatement après une bavure verticale et se termine avant qu'elle se joigne à l'autre bavure ce qui s'accorde bien avec le fait que le scribe a commencé la marque avec le "C". Malgré la faiblesse des lettres on peut observer dans quelques marques que la barre transversale de la lettre "L" du deuxième nom, d'YLLICI putatif, s'allonge un peu de l'autre côté de la barre verticale.

La lecture en miroir – CEBEI ATTICI au lieu de CEBEI YLLICI – n'a pour conséquence que peu de changement en détail (fig. 2). La suite des lettres "YLL" se transformerait en "ATT" – un "A" en écriture cursive et deux "T" qui ont l'air de deux "L" étant la tête en bas. Au surplus, la pointe de la feuille de lierre se dirigerait vers le haut et sa queue vers le bas.

De là, il faut discuter cette question en prenant en considération plusieurs aspects : 1) l'existence de marques en miroir respectivement d'inscriptions rétrogrades ; 2) la paléographie des lettres "A" et "T" ; 3) le sens de la feuille de lierre ; 4) l'existence du nom d'Atticus. Pour effectuer cette tâche, on a besoin d'autres marques et inscriptions qui remplissent le mieux possible les conditions suivantes : il s'agira, de préférence, de signatures estampillées ou manuscrites et d'autres graffites sur récipients en verre, argile et métal ; leur provenance se bornera à l'aire de répartition des barillets en verre, c'est-à-dire aux provinces de Germanie supérieure, Germanie inférieure, Gaule Belgique et Gaule Lyonnaise.

L'existence de marques en miroir : Les

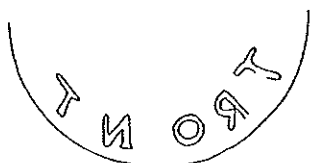


Fig. 3a.- Marque de barillet, Musée de Picardie, Amiens, Prov.: inconnue, Réf.: Dilly (G.) et Mahéo (N.), 1997 (voir note 17), n° 76.

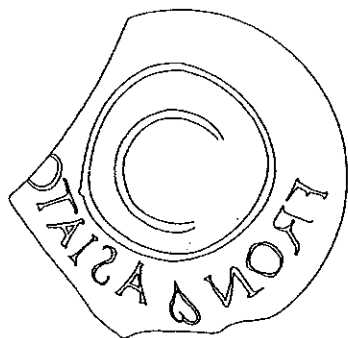


Fig. 3b.- Marque de barillet, Musée départemental des Antiquités, Rouen, Prov.: Lisieux (Calvados), Réf.: Sennequier (G.), 1985 (voir note 17), n° 269.

marques sur barillets en verre sont en écriture tournant à droite pour la plupart. Néanmoins, il y a une assez grande quantité de marques qui donnent les noms rétrogrades dans les collections d'Amiens (fig. 3a), Rouen (fig. 3b), Strasbourg, Worms (fig. 5) et d'autres musées (17).

La paléographie des lettres "A" et "T" : À l'égard de l'écriture des lettres "A" cursive et "T" qui a l'air d'un "L" étant la tête en bas, il y a beaucoup d'exemples. Parfois, elles sont même trouvées ensemble, ainsi dans une estampille du potier Satto provenant de l'atelier de céramique sigillée de Mittelbronn en Lorraine (fig. 4) (18) et aussi dans

17.- CHASSAING (M.), "Les barillets frontiniens", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 12, 1961, (p. 7-33; 89-106) p. 15-16 fig. 2-3 (=GOETHERT-POLASCHEK (K.), *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier, Mainz*, 1977, n°1400). – ARVEILLER-DULONG (V.) et DULONG (J.), 1985 (v. n. 1), n° 373. – SENNEQUIER (G.), *Verrerie d'Époque Romaine. Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime*, Rouen, 1985, n° 268 (= SENNEQUIER (G.), *Verrerie d'époque romaine retrouvée en Haute-Normandie*, Thèse de doctorat, Tours, 1993, n° 701); n° 269; n° 277 (=SENNEQUIER (G.), 1993, n° 656). – SENNEQUIER (G.), 1993, n° 655; 663; 712-716; 722 (= *Verre et merveilles. Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Guiry-en-Vexin, 1993, n° 10). – GRÜNEWALD (M.), *Der römische Nordfriedhof in Worms. Funde von der Mairzer Straße*, Worms, 1990, p. 216, n° 1. – RÜTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1991, n° 3641; pl. 141. – COOL (H.) et PRICE (J.), *Roman vessel glass from excavations in Colchester*, 1971-85, Colchester, 1995, n° 2259. – DILLY (G.) et MAHÉO (N.), *Verreries antiques du Musée de Picardie - Amiens*, Amiens, 1997, n° 73 et 76; pl. 7.

18.- LUTZ (M.), *L'atelier de Saturninus et de Satto à Mittelbronn*, Paris, 1970, décor G I, 342 et 349.



Fig. 4.- Fragment d'une coupe avec estampille de Satto, Prov.: Mittelbronn (Moselle), atelier de céramique sigillée, Réf.: Lutz (M.), 1970 (voir note 18), décor G I, 342.



Fig. 5.- Marque de barillet, Museum im Andreasstift, Worms, Prov.: Worms (Rhénanie-Palatinat), Réf.: Grünewald (M.), 1990 (voir note 17), p. 216, n° 1.

l'inscription d'un piédestal en bronze avec provenance d'Amiens (19).

La lettre "A" cursive se trouve souvent sur récipients en argile : dans des estampilles et encore dans des graffites aussi bien avant qu'après la cuisson (20).

19.- *La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, Amiens, 2004, n° 210.

20.- CIL XIII 10017, 25 et 753. – LUDOWICI (W.), *Römische Ziegel-Gräber. Katalog IV meiner Ausgrabungen in Rheinzabern 1908-1912*, München 1912, p. 100-101. – LUDOWICI (W.) et RICKEN (H.), *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern. Tafelband, 2e éd.*, Speyer, 1948, pl. 245, 8F; pl. 250, 10b, 11b. – BAKKER (L.) et GALSTERER-KRÖLL (B.), *Graffiti auf römischer Keramik im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Köln, Bonn, 1975, p. 70 G. Nr. 41. – HOFMANN (B.), *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, Gonfaron, 1985, p. 27-28 n° 161.3; 173.5; 199.4; 223.4. – SIMON (H.-G.) et KÖHLER (H.-J.), *Ein Geschirdepot des 3. Jahrhunderts. Grabungen im Lagerdorf des Kastells Langenhain*, Bonn, 1992, p. 123 n° 8; pl. 65. – HOERNER (B.) et SCHOLZ (M.), "Töpferrechnungen" aus der Sigillata-Töpferei von Chemery-Faulquemont (Lothringen, Dép. Moselle)". *Germania*, 78, 2000, (p. 39-75) p. 47; p. 59 fig. 2; p. 63 fig. 4.



Fig. 6a.- Marque de barillet, Musée départemental des Antiquités, Rouen. Prov.: Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime) ? , Réf.: Semequier (G.), 1985 (voir note 17), n° 272.



Fig. 6b.- Estampille de potier, Prov.: Rheinabern (Rhénanie-Palatinat), atelier de céramique sigillée, Réf.: Ludowici (W.), 1908 (voir note 23), p. 100.

B. F. ATTONI (Nicht ALLONI)

Il y a des exemples identiques sur des récipients en bronze (21).

En ce qui concerne le "T" ayant l'air d'un "L" nous disposons de plusieurs preuves sur des barillets en verre d'Amiens (fig. 3a), de Worms (fig. 5) et de Normandie (fig. 6a) dont les deux premières sont rétrogrades (22). On trouve cette forme spécifique du "T" aussi dans des estampilles (fig. 6b) et des graffites sur des récipients en argile (23). En outre, il y a quelques inscriptions sur des monuments en pierre (24).

Le sens de la feuille de lierre : Il y a quelques marques de barillet garnies

- 21.- KÜNZL (E.), *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupoitz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien*, Mainz, 1993, t. 1, p. 398-399 (D 64); t. 2, p. 30 (D 64); t. 3, pl. 118-119.
- 22.- SENNEQUIER (G.), 1993 (v. n. 17), n° 658; 669 (=SENNEQUIER, 1985 (v. n. 17), n° 272). - GRÜNEWALD (M.), 1990 (v. n. 17), p. 216, n° 1. - DILLY (G.) et MAHÉO (N.), 1997 (v. n. 17), n° 76.
- 23.- LUDOWICI (W.), *Urnen-Graeber römischer Töpfer in Rheinabern und III. Folge dort gefundener Stempel-Namen und Stempel-Bilder bei meinen Ausgrabungen 1905-1908*, München 1908, p. 100. - BAKKER (L.) et GALSTERER-KRÖLL (B.), 1975 (v. n. 20), p. 143 G. Nr. 423; p. 150 G. Nr. 461; p. 163 G. Nr. 528. - GALSTERER (B.), *Die Graffiti auf der römischen Gefäßkeramik aus Haltern*, Münster, 1983, n° 98; pl. 7. - HOFMANN (B.), 1985 (v. n. 20), p. 18 n° 51.4.6; 111.1; p. 22-23 n° 22.4; 28.9; p. 27-28 n° 186.2; 194.4.
- 24.- CIL XIII 2271; 2324; 3310; 3323; 3830; 3844; 4685; 6077. - KRÄMER (K.), *Die frühchristlichen Grabinschriften Triers*, Mainz, 1974, p. 65 et 120 (T5).

d'une à trois feuilles de lierre. Les pointes des feuilles se dirigent vers le haut, pour la plupart (fig. 3b) (25). À ces barillets se joignent une bouteille à panse piriforme en verre (26) et une estampille de potier provenant de l'atelier de céramique sigillée d'Eschweiler Hof (27). Par contre, la feuille à pointe vers le bas n'est trouvée que sur peu de barillets, ainsi sur un exemplaire provenant de Martigny (28) et sur les barillets précoces de Nocturnus (29).

L'existence du nom d'Atticus: Le nom d'Atticus est très répandu dans l'aire de répartition des barillets (30). Il se trouve dans beaucoup d'inscriptions en pierre (31) et aussi en forme de graffites sur

des récipients en céramique (32). Au-delà, on pourrait mentionner une estampille indiquant un potier de mortiers portant le nom d'Atticus (33).

La lecture de la marque de barillet en miroir - menant à ATTICI au lieu d'YLLICI - produit tout son effet vraisemblablement aussi pour l'autre nom, CEBEI. Si l'on lit en miroir, la lettre moyenne a plutôt l'air d'un "R". D'après l'inspection des fonds, cette lettre montre une barre oblique et elle est ouverte vers le bord de fond pendant que toutes les barres transversales des deux "E" avoisinantes peuvent être aperçues distinctement. Par conséquent, la lecture de ce nom est plutôt CEREI (34).

Résumé : Plus de 20 barillets romains tardifs portant la marque (putative) CEBEI YLLICI proviennent de sites en Rhénanie et de Reims, Vermand et Floranges (Moselle). Au lieu de cette lecture traditionnelle de la marque, une lecture différente est discutée ici. D'après les résultats d'une inspection des barillets qui sont conservés dans les musées sur le Rhin, on arrive à proposer la lecture CEREI ATTICI reposant sur la paléographie et l'onomastique d'une grande quantité aussi bien de marques et de graffites sur des récipients en verre, en argile et en bronze, que pour des inscriptions en pierre.

- 25.- CIL XIII 10025, 49a. - SENNEQUIER (G.), 1985 (v. n. 17), n° 268 (=SENNEQUIER (G.), 1993 (v. n. 17), n° 701); n° 269; n° 274 (= Sennequier 1993, n° 667). - Sennequier 1993, n° 712-716; 722 (= Verre et merveilles, 1993 (v. n. 17), n° 10). - Bien aussi: VANPEENE (N.), "Mausolée de Wancourt (Pas-de-Calais)", *Bulletin de l'AFAV*, 2004, (p. 8-11) p. 9; fig. 1.
- 26.- WELKER (E.), *Die römischen Gläser von Nida-Heddernheim*, Frankfurt, 1974, p. 133 n° 297; pl. 18.
- 27.- KNORR (R.) et SPRATER (F.), *Die westpfälzischen Sigillata-Töpferien von Blickweiler und Eschweiler Hof*, Speyer, 1927, p. 107 n° 3.
- 28.- DEGEN (R.), "Spanisches Olivenöl und andere Handelswaren für Octodurus", *Helvetica Archaeologica*, 10, 1979, (p. 157-178) p. 174.
- 29.- RATEL (R.), SENNEQUIER (G.) et alii, "La nécropole gallo-romaine de «Gratte Dos», commune de Meuilly (Côte d'Or)", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 28, 1977, (p. 63-94; 255-273) p. 78-79; 260-261. - CABART (H.), "Production et importation de verreries romaines dans l'Est de la France", FOY (D.) et NENNA (M.-D.), dir., *Échange et commerce du verre dans le monde antique: actes du colloque de l'AFAV*, Aix-en-Provence et Marseille, 2001, Montagnac, 2003, (p. 161-176) p. 162-163; fig. 4.
- 30.- Contrairement au nom d'Yllicus pour lequel il n'y a aucune preuve.
- 31.- CIL XIII 1632; 2449; 2510; 2699; 3477; 3707; 5208; 6544; 7659; 7903; 8116; 8164; 8318. - *L'Année Epigraphique* 1925, n° 8; 1927, n° 66; 1968, n° 330; 1984, n° 669. - FINKE (H.), "Neue Inschriften", *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 17, 1927, (p. 1-107; 198-231) n° 345; 356 (=AE 1989, n° 575). - NESSELHAUF (H.) et LIEB (H.), "Dritter Nachtrag zu CIL XIII", *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 40, 1959, (p. 120-229) n° 94. - CLAUSS (M.), "Neue Inschriften im Rheinischen Landesmuseum Bonn", *Epigraphische Studien*, 11, Bonn, 1976, (p. 1-39) n° 17. Bien entendu, ce relevé ne comprends pas d'inscriptions qui indiquent des consuls portant le nom d'Atticus.

32.- CIL XIII 10017, 189a-d.

33.- PFAHL (S.), "Von Bonn nach Trier. Ein mortarium des ATTICVS aus den KANABAE (LEGIONIS)", *Trierer Zeitschrift*, 65, 2002, p. 91-98.

34.- C'est un nom rare avec un seul document : une inscription sur un sarcophage (CIL XIII 1996) de Lyon présente le gentilice Cereius. Au-delà, SOLIN (H.) et SALOMIES (O.), *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1988, p. 313 dénomment le cognomen Cereus. Par contre, il n'y a aucune preuve de Cebeius/Cebeus.

### Maîtrise

LORSUNG Sébastien, *La vaisselle en verre du complexe des thermes de l'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck (Moselle)*, Mémoire de maîtrise sous la direction de J.-M. Demarolle, Université de Metz, 2003.